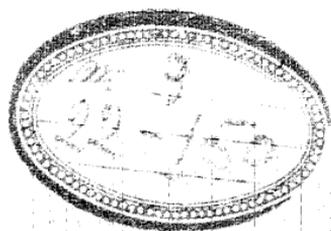
The image shows a dense, black and white marbled paper pattern. The pattern consists of numerous overlapping, fan-like or scale-like shapes that create a complex, textured appearance. The shapes are arranged in a way that suggests depth and movement, with darker areas in the shadows and lighter areas where the shapes overlap. The overall effect is reminiscent of a peacock's tail feathers or a close-up of a seashell.

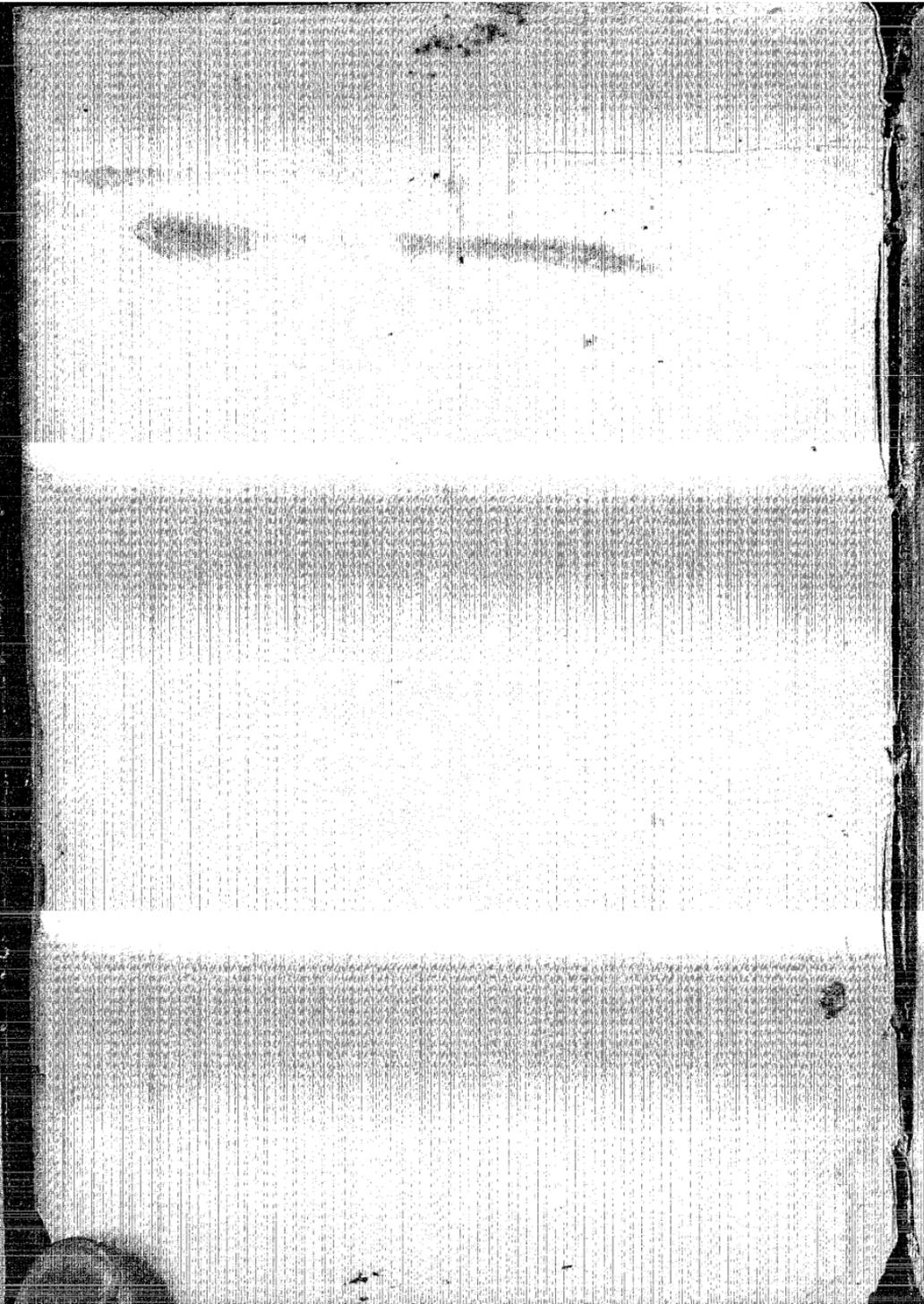
C-27-123

~~Handwritten text, possibly a signature or name, with a large scribble over it.~~

~~Handwritten text, possibly a date or address, with a large scribble over it.~~



Faint handwritten text or markings in the lower right corner.

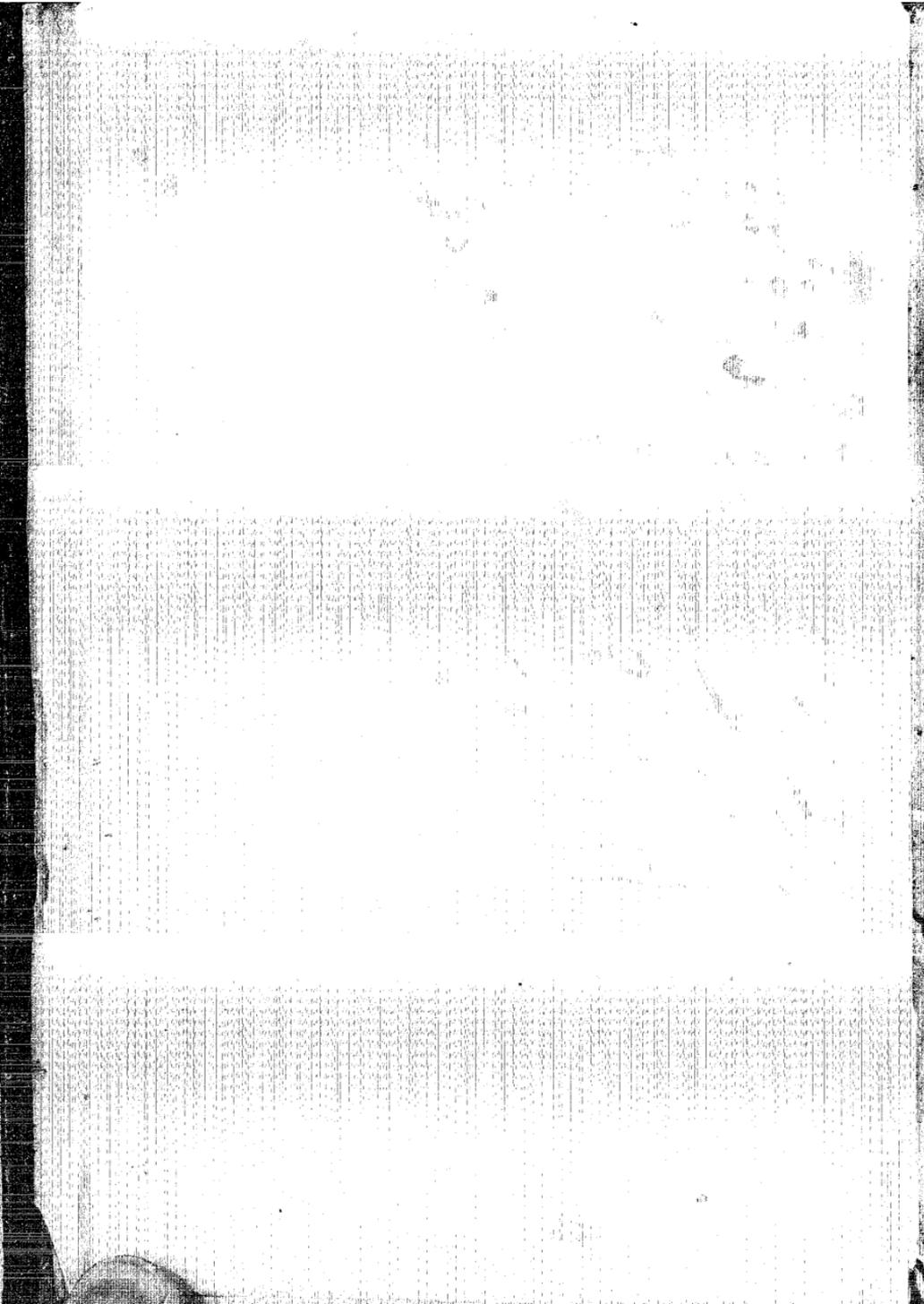


ano de 1727

A d'outora de ouro	9
comprete a sigla	9
trio	6
cadin g de mata	7 +
cadin g de mata	7 +
may oiro d'ho	7 +
may d'ho real	2 +
may d'ho real	7 +
ofu de d'ho real	6
may d'ho real	2
ofu de d'ho real	6
may d'ho real	6
may d'ho real	6
may d'ho real	6
may d'ho real	6

106

30



R. 21007

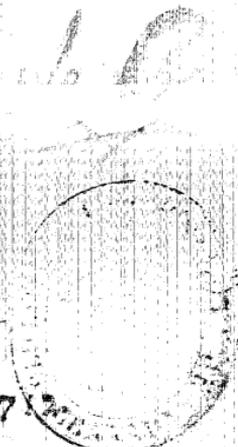
**ORAIISON**  
**FUNE BRE**  
D E  
**MONSEIGNEUR**  
**L O U I S**  
**DAUPHIN**  
**DE FRANCE,**

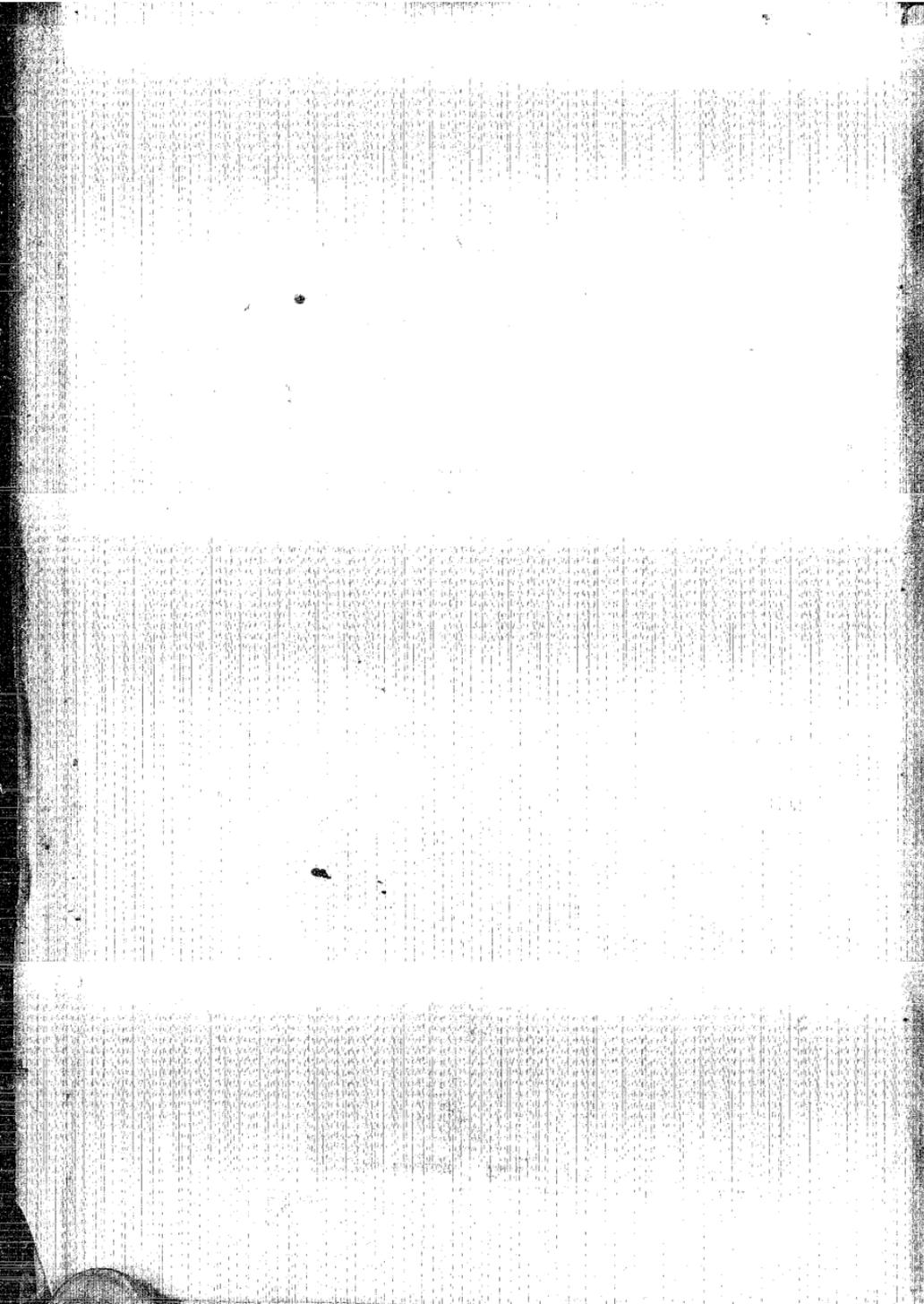
Prononcée dans l'Eglise Nationale de S. Louis  
le 18. de Septembre 1711. en presence  
du Sacré College

*Par le Pere DAUBENTON de la Compagnie  
de JESUS.*



A R O M E, Chez PAUL KOMAREK 1712  
*Avec permission des Superieurs.*





MICHAEL ANGELUS

T A M B U R I N U S

*Præpositus Generalis Societatis JESU :*

**C**Um Orationem, cui titulus est : *Oraison Funebre de tres-Haut, tres-Puissant, & Excellent Prince, Monseigneur Louis Dauphin de France*, in solemni Funere ejusdem Serenissimi Principis à P. Guillelmo Daubenton nostræ Societatis Sacerdote dictam, aliquot ejusdem Societatis Theologi recognoverint, & in lucem edi posse probaverint; facultatem facimus, ut typis mandetur, si iis ad quos pertinet, ita videbitur. Cujus rei gratiâ has Literas manu nostra subscriptas, & sigillo nostro munitas dedimus. Romæ 16. Decembris 1711.

*Michaël Angelus Tamburinus.*

IMPRIMATUR,  
Si videbitur Reverendissimo Patri Magistro  
Sacri Palatii Apostolici.

*Dominicus de Zaulis Archiepiscopus  
Theodosiæ, Vicegerens.*

A P P R O B A T I O.

**E**X commissione Reverendiss. Patris Gregorii Selleri Magistri Sacri Palatii Apostolici Funebrem legi Orationem, cui titulus est: *Oraison Funebre de tres-Haut, tres-Puissant, & Excellent Prince, Monseigneur Louis Dauphin de France*, à Rev. adm. Patre Guiljelmo Daubenton Societatis Jesu Gallico idiomate compositam; in qua reperi omnia, redum Catholicæ Fidei consona, sed & veritati narratorum omninò consentanea, disertoque, ac erudito Oratore planè digna: unde eam censui luce dignissimam. Romæ in Conventu S. Mariæ Transpontinæ die 19. Decembris 1711.

*Fr. Bertoldus Crasows Carmelita,  
Doctior Theologus, & Assistent  
generalis Galliæ.*

IMPRIMATUR,  
Fr. Gregorius Selleri Ordinis Prædicatorum,  
Sacri Palatii Apostolici Magister.



Sub. Pignat. Sc.

ORAIISON FUNEBRE  
DE  
MONSEIGNEUR  
LE DAUPHIN.

Erat Vir mitissimus super omnes Homines . . . .  
dilectus Deo , & Hominibus .

*Il étoit le meilleur & le plus doux de tous les  
Hommes . . . . cheri de Dieu & aimé des Hommes.*  
Au Livre des Nombres chap. 12. v. 5.  
& au Livre de l'Ecclesiastique chap. 45. v. 1.

PRINCES EMINENTISSIMES,

**O**N n'a jamais mieux reconnu  
combien l'éloge , que l'Ecri-

ture donne au saint Legislatteur des Juifs, convenoit au Prince, que nous pleurons, que dans la douleur publique, qui a éclaté à sa mort : tems où les Esprits degagez de toute contrainte, se vengent, pour ainsi dire, de celle où le respect les a pû retenir. On n'a entendu de toutes parts, que des regrets, chacun se rapellant ce caractere de bonté, qui par une espece de charme attira tous les cœurs, & sembla meriter celui de Dieu même. Qui ne s'est écrié avec Israël ! Comment a été enlevé aux vœux des Peuples ce Prince, en qui le Roy mettoit sa joye, les Grands leur appuy, le Peuple ses plus cheres esperances ? Les François à l'envi ont célébré sa memoire par de superbes Funerailles ; jusques dans cette Capitale du Monde Chrétien, de genereux, &

*de Monseigneur le Dauphin. 7*

fidelles Sujets signalent aujourd'hui leur zèle par l'éclat de cet appareil, aussi ingénieux, que magnifique. Un grand Cardinal, non moins aimable par sa bonté, que respectable par sa naissance, & par sa dignité, a souhaité que j'accompagnasse cette pieuse, & éclatante Cérémonie de l'Eloge du Prince; & je me fais un honneur, aussi bien qu'un devoir, d'obéir à un ordre si juste.

*Monseigneur le Cardinal de la Tremoille.*

C'est peu, que les François, dont ce Prince étoit les Delices, ayent marqué par un deuil general, à quel point ils ressentoient avec leur Roy cette perte; les Etrangers en ont paru touchés jusqu'aux larmes; la première, & la plus auguste, comme la plus sainte, & la plus venerable Compagnie du Monde Chrétien veut bien honorer, & consacrer au-

*Le Sacré Collège.*

8 Oraison Funebre

jourdh'huy par sa presence la pompe de ses Funerailles. Le Saint & sçavant Pontife, qui gouverne l'Eglise avec autant de sagesse, que de zele, non seulement l'a jugé digne de ses regrets, mais l'a mis au dessus de toute louange par l'Eloge qu'il en a fait, accompagné de ces graces vives & touchantes qui faisoient les cœurs, & qui font douter en entendant ses éloquentes Homelies, si c'est CLEMENT XI. ou S. Leon qui parle. Tous, jusqu'aux Ennemis du nom François, ont aimé le Dauphin de France, pourquoy ? Parce qu'il a été comme Moyse le meilleur & le plus doux de tous les Hommes: *Vir mitissimus super omnes Homines*: & que par là il a mérité, comme luy, d'être cheri de Dieu, & aimé des Hommes: *Dilectus Deo & Hominibus*.

*Le Pape fit l'Eloge de Monseigneur dans le Consistoire.*

*de Monseigneur le Dauphin.* 9

Quelle consolation pour moi dans le triste ministere dont je suis chargé, de trouver parmi vous une prévention si generale, si justement établie en faveur de ce grand Prince, & de pouvoir en même tems presumer pour l'honneur de la sainte parole, que la bonté, qui a fait son caractere, l'a rendu aussi agreable aux yeux de Dieu, qu'à ceux des Hommes. Loin de nôtre Heros tout ce qui ne sert, qu'à inspirer de la crainte; il fut de ces Ames privilegiées, qui ne semblent nées, que pour gagner les cœurs: la bonté de son cœur à l'égard des Hommes, luy a attiré leur amour: ce sera le sujet de la premiere Partie de ce Discours: la bonté de son cœur à l'égard de Dieu, luy a attiré ses faveurs; ce sera le sujet de la seconde. L'un & l'autre luy a merité,

comme au Chef du Peuple de Dieu, le glorieux titre du meilleur & du plus doux de tous les Princes. Il fut aimé des Hommes, il fut chéri de Dieu. Voilà en peu de mots l'éloge, aussi bien que le propre caractère de tres-Haut, & tres-Puissant Prince MONSEIGNEUR LOÛIS DAUPHIN DE FRANCE, Fils unique de LOÛIS LE GRAND: éloge que le cours de sa vie va justifier, & qui ne servira pas moins à vôtre instruction, qu'à sa gloire.

*1. Point.*

Dieu, qui a imprimé dans tous les Esprits une idée plus ou moins vive de ses perfections, à dessein de s'en faire adorer, ne s'est peint par aucun trait plus distinctif, que par sa bonté bienfaisante. C'est en quoy s'accordent les Ecrits des sages Payens, avec ceux des saints Prophetes. Comme la perfe-

*de Monseigneur le Dauphin.* 11  
Étion des Princes qui tiennent ici  
bas la place de Dieu , consiste à  
exprimer en eux ses principaux at-  
tributs , il s'ensuit, que plus ils font  
briller en eux de ces qualitez aim-  
ables , qui attirent l'amour , & la  
confiance , plus ils approchent de  
cet être souverain , dont la nature  
est la bonté. Or dans quel Prince  
vit-on jamais mieux , que dans ce-  
luy que nous regrettons , cet as-  
semblage de qualitez aimables, qui  
font regner sur les cœurs ?

Il reçût en naissant , comme *Sap. 8. 19.*  
Salomon , *une Ame bonne* , qui le  
porta toujours à faire du bien , & à  
ne donner d'autres bornes à son in-  
clination bienfaisante , que celle  
de son pouvoir. Une charmante  
douceur répanduë dans tout son  
air , dans ses yeux , dans ses paro-  
les , tempéroit si bien l'éclat de sa

Majesté, & rendoit son abord si gracieux, qu'on se sentoit, en l'approchant, beaucoup plus attiré par la confiance, que retenu par la crainte : tout le plan de sa conduite a répondu à des dehors si prevenans ; & la voix publique, qui est ordinairement celle de Dieu, s'est accordée à reconnoître en luy tous les genres de bonté, dont se sont formez les Heros, que l'Antiquité idolâtre a adoré ; le bon Fils, & le bon Sujet ; le bon Pere, & le bon Maître ; le bon General, & le bon Prince : différentes especes de bonté, qui l'ont rendu, comme Moyse, cher & venerable aux Rois de la Terre : *Glorificavit illum in conspectu Regum* ; redoutable aux Ennemis de l'Etat : *Magnificavit eum in timore Inimicorum* ; aimable à toute la France, où sa memoire se-

*Ecol.45.3.*

*de Monseigneur le Dauphin. 13*  
12 en benediction éternelle: *Cujus*  
*memoria in benedictione est.*

Et premierement, que MON-  
SEIGNEUR LE DAUPHIN se soit mon-  
tré bon Fils & bon Sujet, c'est ce  
que la notoriété du fait rend incon-  
testable, & dont l'Europe entiere  
est témoin. En effet, qui pratiqua  
plus litteralement l'ordre de Dieu  
gravé dans les cœurs, & sur la Ta-  
ble de la Loy, d'honorer son Pe-  
re, ou d'être soumis à son Roy?  
Toujours occupé du desir de plaire  
à son Auguste Pere & Seigneur, il  
parvint à luy faire aimer jusqu'à  
l'âge de quarante-neuf ans les noms  
de Fils & d'Heritier Presomptif de  
la Couronne; paroissant toujours  
plus uni à LOUIS LE GRAND par les  
liens de l'affection, que par ceux  
du sang, il écarta si sagement tout  
sujet de défiance, qu'on n'en vit

jamais s'élever les moindres nuages: en sorte que comme les longues années du Pere ne furent jamais odieuses au Fils, la présence du Fils ne fut jamais incommode au Pere. Que dis-je? Furent-ils jamais penetrez l'un & l'autre d'une joye plus vive, que lors qu'ils goûtoient dans leurs tendres embrassemens les douceurs de leur amour mutuel?

Comme la dépendance de MONSIEUR étoit aussi volontaire que necessaire, qu'elle naissoit encore plus de son inclination & de son estime, que de son devoir; quelle attention n'eut-il pas à reverer dans le Roy ce caractere d'autorité que Dieu y a imprimé? Il ne sembloit toucher de si près le Trône, que pour montrer aux Courtisans, & au Peuple la superiorité du pouvoir

*de Monseigneur le Dauphin.* 15  
& des qualitez du Monarque; si respectueux, & si composé devant luy, qu'il étoit aux uns & aux autres un Modéle accompli du respect, & de l'obéissance qui luy sont dûs. En quoy on ne sçait qu'admirer le plus, ou l'élevation du Pere, qui à mesure qu'on l'approche de plus prés, fait mieux sentir l'ascendant de son merite, ou l'heureux naturel du Fils, qui sçût se faire un plaisir de la plus longue, & la plus ponctuelle dépendance, plus content du merite d'obéir, que de la gloire de commander. Il ne refusoit pas de présenter devant le Trône du Roy les larmes de ceux, qui recouroient à luy; mais il s'en tenoit là, sensible aux graces, approuvant le refus. Jusqu'à la tête de nos Armées il ne se regloit, que sur les ordres du

Roy ; s'il enlevoit des Villes à l'Empire, s'il faisoit fuir les Troupes ennemies devant luy, il verifioit dans tous ses exploits cét ora-

*Prov. 21. 28. cle de Salomon : Vir obediens loquetur victorias.*

L'impatience de regner, qui a étouffé en tant de Princes les sentimens de la nature, cette passion fatale à tant d'Etats, ne fut connûe au Dauphin, que par les funestes exemples que l'Histoire nous en fournit. Bien plus, dans les momens affreux, où le Ciel pour nous éprouver, ou pour nous punir, sembloit menacer une tête aussi chere, que celle du Roy, ne le vit-on pas consterné du danger, qui luy presentoit la plus belle Couronne du Monde, souhaiter, comme le moindre Sujet, sans aucun retour sur ses interêts, de racheter la vie  
du

*de Monseigneur le Dauphin.* 17  
du Prince au prix de la sienne?

Ouy, il pût dire alors de la vie du Roy, ce que Salomon disoit de la sagesse, qu'il l'avoit préférée aux Royaumes, & aux Trônes: *Præposui illam Regnis, & Sedibus.*

*Sap. 7. 8.*

Qu'il est difficile, quand on est né pour la première place, de se contenir dans la seconde, & de ne pas croire au dessous de soy toute autre place, que le Trône! Je me sens comme enlevé par le transport de mon admiration; qu'un jeune Prince de vingt-six ans, destiné au premier Trône du Monde, se voye sur le point d'y monter, par la situation naturelle, où il se trouve, sans intrigue, sans violence, sans crime, & qu'il y soit insensible; qu'il ait même horreur d'y penser; que ses vœux les plus ardens soient, qu'au préjudice de son élévation,

le Roy regne jusqu'à l'extreme  
vieillesse ; que la seule idée de luy  
survivre le jette dans une tristesse  
demesurée ; que les moindres pe-  
rils du Roy soient des playes mor-  
telles pour luy , jusqu'à dire sou-  
vent , que toutes les Couronnes du  
Monde ne pourroient le consoler  
de la perte d'un si bon Pere : les  
Annales de tous les tems nous four-  
nissent-elles un seul exemple d'un  
desinteressement si noble , d'un  
amour filial si genereux & si pur ?

Aussi par un heureux retour ,  
quelle fut la tendresse du Pere pour  
ce cher Fils ? Il traita toujourns fa-  
milièrement , & tendrement avec  
luy , comme avec le plus sûr , & le  
plus solide Ami ; & cela pendant  
une si longue suite d'années , sans  
le moindre refroidissement dans  
leur amitié. Il ne fallut jamais ,

ainsi qu'il arrive si souvent entre les Princes, reconcilier le Pere avec le Fils, appaiser les défiances de l'un, faire des apologies en faveur de l'autre. Quel charme pour un Pere tendre & passionné, de trouver un Fils si fidelle, & si constant à répondre à sa tendresse? Aussi le Roy assura-t-il souvent, que ce Fils étoit le present le plus pretieux, qu'il eut jamais reçû du Ciel. *La plus douce consolation de ma vie*, dit-il un jour au Confident de ses plus intimes pensées, *est de sçavoir, que rien n'égale l'amour, que mon Fils a pour moy, & que mon Fils est persuadé, que rien n'égale celuy que j'ay pour luy.* Qu'il est peu de Peres, mais surtout qu'il est peu de Princes, qui en pûssent dire autant? Une amitié si tendre, & si constante entre un Roy, & un Fils

son Heritier, a été la merveille de nos jours, ç'a été le bonheur du Roy, ce sera à jamais la gloire du Dauphin. Pour cela seul la prophane Antiquité luy auroit érigé des Statuës, pour consacrer l'amour filial, dont il a laissé au Monde un si rare, & si heroïque exemple.

J'ay dit, que ç'a été le bonheur du Roy, & que ce sera à jamais la gloire du Dauphin; car observez, je vous prie, avec moy deux circonstances, qui rehaussent infiniment le merite de l'obéissance de MONSEIGNEUR: l'une, que presque toute l'Europe toujous jalouse de la grandeur du Roy, & toujous conjurée contre luy, n'a rien oublié, pour offusquer la gloire de son Regne; l'autre, que l'Herésie poussée à bout par le zele de ce religieux Monarque, a fait trop souvent sen-

*de Monseigneur le Dauphin.* 21

tir le penchant furieux, qu'elle avoit à la revolte. Si donc la ligue, & l'Herésie unies de sentimens, & d'interêts, eussent trouvé un Dauphin de France inquiet, ou ambitieux, dans quel abîme de malheurs, France ma chere Patrie, n'aurois-tu pas été précipitée? de triomphante & de tranquille que tu as toujours été sous un Roy victorieux, & sous un Dauphin pacifique, ne t'aurons-nous point vû déchirée jusques dans tes entrailles par des divisions intestines, & livrée en proye au dehors à la jalouse fureur de tes Ennemis? Ici, Messieurs, qu'estimerez-vous davantage dans MONSEIGNEUR, ce qu'il a fait, ou ce qu'il n'a pas fait, & qu'il auroit pû faire, s'il eût été moins moderé? C'est ainsi, que les qualitez de Fils unique de Roy, & de

premier de ses Sujets se trouvant confondus dans sa Personne, il sçût toujous unir le respect du Sujet le plus soumis, avec l'amour du Fils le plus tendre.

L'exemple qu'il a donné de son amour paternel pour les Princes ses Enfans, ne merite pas moins vôtre admiration : amour desinteressé, qui luy fit ceder tant de Couronnes en faveur de son second Fils le Roy d'Espagne. *Je serai ravi*, dit-il, renonçant à ses prétentions en faveur de Philippe V. *de pouvoir dire toute ma vie : Le Roy mon Pere, le Roy mon Fils.* Qu'il y a de grandeur, & de noblesse dans ce sentiment ! Qu'il est digne du cœur du Dauphin ! C'est-à-dire, que se trouvant comme Fils & Pere de Roy entre deux Trônes, il se fera toute sa vie une joye d'être privé de l'un

*de Monseigneur le Dauphin.* 23  
en faveur de son Pere, & de sacrifier l'autre en faveur de son Fils, content pour l'amour de tous les deux de vivre & de mourir dans la dépendance. Quel desintereffement !

Amour courageux ! Avec quelle fermeté, & quelle constance a-t-il soutenu les interêts du Roy Catholique ? Il en vit le Trône ébranlé, & ce cher Fils deux fois fugitif, errant dans ses propres Etats, ne trouver d'azile que dans la fidelité des genereux Castillans ; fidelité, qui jointe à tant d'autres qualitez heroïques de cette noble Nation, fera l'admiration des Siecles à venir. Ainsi le Seigneur éprouva le Pere & le Fils : mais il ne les abandonna pas dans l'épreuve, & il soutint toujous leur courage dans les plus grandes disgraces

ces. Par une merveille, qui ne peut être attribuée qu'au très-Haut, le Roy d'Espagne repara ses pertes, & MONSEIGNEUR fut l'Instrument principal, que le Ciel employa pour le relever. En effet il n'a jamais manqué à ce Prince dans ses malheurs; & tenant indissolublement unis les deux Rois entr'eux, il a par cette constante union affermi pour toujours le Trône de son Fils. Ne puis-je donc pas à juste titre luy attribuer l'éloge, que le S. Esprit donne à Moÿse, que la bonté de son cœur l'a rendu cher & venerable aux Rois de la Terre? *Glorificavit illum in conspectu Regum.*

J'ajoute, qu'elle l'a rendu comme Moÿse redoutable aux Ennemis de l'Etat: *Magnificavit eum in timore Inimicorum*; l'Allemagne & la France en rendront un témoi-

*de Monseigneur le Dauphin.* 25  
gnage éclatant : l'Empire le vit  
porter d'abord la desolation juïques  
dans son sein ; la Flandre ensuite  
l'admira , lors qu'il fit échoüer les  
dresseins d'un Prince , l'ame & l'Ido-  
le de la Ligue , & , ce sembloit , la  
terreur de nos Armes. Mais d'oü  
venoit cét ascendant du Dauphin  
dans la guerre ? C'est que nos Sol-  
dats ne pouvoient resister aux at-  
traits d'un Prince , qui tout vaillant  
qu'il étoit , se piquoit plus d'être  
modéré , & compatissant , que cou-  
rageux , d'être leur Pere , plutôt que  
leur Maître & leur General. C'est  
que chacun s'interessoit aux succez  
de ses dresseins , comme si son bon-  
heur & sa vie y eussent été attachez.  
Ordonnoit-il une attaque ? Tous  
emportez par l'ardeur de plaire &  
d'obéir à un si bon Prince , mar-  
choient avec une allegresse & une

luy-même , toujous à cheval , visiter chaque jour le Camp , la tranchée , les postes les plus exposez , & ne retourner qu'à la nuit dans sa tente , percé de pluyes , ou couvert de sueur & de poussiere.

Il fut doux , humain , tranquille ; mais bien loin , que cette tranquillité énervât son courage , rien n'en marquoit mieux l'heroïque intrepidité , que cette tranquillité même , qu'il conserva entiere au milieu des plus affreux dangers , esfuyant de sang froid le plus grand feu , même de la mousqueterie , & voyant avec un flegme étonnant le carnage qui se faisoit autour de luy. Il dût à ces exemples de valeur le glorieux & immortel surnom de **Louis le Hardi** , que le Soldat par une espece de transport luy donna d'une voix unanime.

*de Monseigneur le Dauphin.* 29

Mais ce qui distingua singulièrement ce Prince à la tête des Armées, c'est qu'il parut aimable jusques dans les horreurs de la guerre; c'est que non content de partager avec les Soldats les fatigues & les dangers, il ne se laissa jamais d'entrer dans le détail de leurs besoins, pensant à tout, pourvoyant à tout, & n'oubliant rien, que son repos, & le soin de sa vie; c'est qu'il fut continuellement appliqué, non seulement à adoucir le travail & l'ennuy par des discours pleins de bonté, mais à consoler par ses immenses libéralitez les Malades & les Blessés; c'est qu'il étendit ses soins & ses largesses jusqu'aux Ennemis blessés & prisonniers; c'est qu'on le vit, plein d'humanité, gemir sur les ravages, que la guerre entraîne après soy; c'est qu'il ne se permit

jamais d'autre fruit de ses Campagnes glorieuses, que d'en déposer les lauriers entre les mains du Roy.

Sa valeur, ainsi soutenüe par des marques continuelles de bonté, le rendoit invincible; aussi surmonta-t-il tout par son courage, & par l'amour que les Soldats luy portoient. Malgré les pluyes excessives & le froid d'une saison rigoureuse, Philisbourg, Frankendal, Manheim, quelles Places! succomberent sous ses premiers coups. Il n'eut qu'à se montrer devant Spire, Wormes, Openheim, pour les reduire à l'obéissance. Toutes les Places depuis Tréves jusqu'à Mayence, Heidelberg, Hailbron, Stutzgard, des Provinces entieres subirent le joug, ou attirées par sa bonté, ou soumises par sa valeur.

Mais rien ne fit mieux voir ce

*de Monseigneur le Dauphin.* 31  
que peut un General aimé des  
Troupes, que cette marche forcée,  
qui enleva en un jour au plus artifi-  
cieux General des Ennemis les  
avantages qu'il s'étoit préparé par  
de longues meditations, & qu'on  
avoit déjà annoncez à toute l'Europ-  
pe. Une marche si hardie & si peu  
attenduë le déconcerta, & luy fit  
sentir l'ascendant, que donnoit à  
nôtre Prince sur ses Ennemis l'a-  
mour & la confiance des Soldats:  
*Magnificavit eum in timore Inimi-  
corum.*

Tel a été le Dauphin de France  
à la tête des Armées: mais c'est sur  
tout à la Cour & dans sa Famille,  
qu'il a eu le tems de déplier tous  
les tresors de son ame, & de mon-  
trer la bonté de son cœur toute en-  
tiere; que suivant à la lettre le con-  
seil de l'Apôtre, il a paru aimable

de toute maniere , & bienfaifant  
*Tit. 3. 2.* envers tous : *Omnem ostendentes  
mansuetudinem ad omnes Homines.*  
Aimable de toute maniere: *Omnem  
ostendentes mansuetudinem.* Aima-  
ble dans son abord , dans ses re-  
gards , dans ses paroles , dans ses  
actions : de forte qu'il sembloit  
n'être fait que pour plaire , & pour  
se rendre maître des cœurs. Aima-  
ble par les graces continüelles qu'il  
faisoit , encore plus par la maniere  
agreable de les faire. Aimable jus-  
ques dans ses refus , dont il adou-  
cissoit l'amertume par les témoi-  
gnages de la plus tendre bienveil-  
lance.

Bienfaifant envers tous : *ad  
omnes Homines* : mais sur tout en-  
vers ses Domestiques. Quel rang  
plus élevé , que celuy , où Dieu  
l'avoit fait naître ? Il ne voyoit au  
des-

*de Monseigneur le Dauphin.* 33

dessus de luy qu'un Maître, encore étoit-ce un Pere, & le plus tendre, qui fut jamais. Tout le reste plioit sous luy, & s'empressoit d'aller au-devant de ses desirs. Cependant fut-il de ces Maîtres durs, dont le service est une espece d'esclavage? Maîtres qu'on sert par nécessité, & qu'on perd sans regret, toujours prompts à s'irriter ou à punir, autant que lents à recompenser, qui croient faire grace à ceux, dont ils daignent accepter les services. Le Dauphin au contraire attiroit bien plus la confiance de ceux qui le servoient, qu'il ne leur inspiroit de frayeur. Un fonds d'humanité le rendoit accessible à tous, & luy faisoit dissimuler ou excuser leurs défauts. Il ne s'étudioit qu'à tempérer par des manieres douces & honnêtes, ce que l'autorité a d'odieux,

C

& il scût donner des charmes à la dépendance, hors de là si rude & si penible. Qui pût jamais se plaindre de l'inegalité de son humeur, d'une parole un peu brusque, ou du moindre trait d'impatience, qui luy fût échapé? Parlez ici, Domestiques desolez, dont les regrets ont éclaté en des termes si touchans. Il est vrai, que l'estime, & le respect souvenoient vôtre devoir: mais sans ce fonds de bonté, dont Dieu remplit ce Prince, n'auriez-vous essuié ni dégouts, ni dédains de sa part? Dites, si jamais aucun Maître scût prevenir & combler comme luy de ses dons & de ses graces non seulement les demandes, mais les desirs même des Siens.

Bienfaisant envers tous: mais sur tout envers ses Amis. Que n'ay-je le tems de vous représenter ici

par quels soins & par quelles caresses il faisoit goûter à ses Amis dans la delicieuse Maison de Meudon, & goûtoit luy-même les doux charmes d'une honnête societé, facile envers tous, n'exigeant ni attention importune, ni complaisance basse? Jamais Prince ne fut plus secret, plus genereux, plus fidele, plus commode dans ses amitez. Aussi jamais Prince n'eut tant d'Amis, ni de plus sinceres que luy.

Bienfaisant envers tous: mais sur tout envers les Malheureux. Qu'on me montre l'Infortuné, que ce bon Prince ait refusé d'écouter, ou de secourir? Il sentoit un attrait particulier, non seulement à protéger & à soutenir la vertu malheureuse, mais à luy fournir les moyens de vaincre ou de reparer ses malheurs.

Bienfaisant envers tous : mais sur tout envers le Peuple , dont il fut toujours le Pere. Vit-on jamais en luy, comme dans la plûpart des Grands , ou cette froide indifferen- ce , ou cette hauteur , & cette fierté dédaigneuse, qui rebute les Petits ? Les Hommes du plus bas rang se sentoient penetrez de respect en luy parlant , mais jamais embaras- sez de celuy qu'ils luy rendoient. Il les recevoit avec affabilité ; il les écoutoit avec bonté ; il leur répon- doit avec douceur : & tout cela ne luy coûtoit ni violence ni effort. Ses airs careffans & populaires n'avoient en luy rien d'étranger & d'emprunté ; ils venoient, non d'un esprit politique , mais d'un cœur de Pere , qui sans art & sans étude se produisoit naturellement. En un mot le penchant dominant de ce

*de Monseigneur le Dauphin.* 37  
Prince fut d'aimer les Hommes, &  
de ne s'appliquer, qu'à les rendre  
heureux.

Que s'il fut sensible au plaisir  
d'être aimé, il eut tout lieu d'être  
satisfait; car s'il aima les Hommes,  
il en fut aimé, ou plutôt, il en fut  
adoré: *Cujus memoria in benedictio-  
ne est.* Malgré les divisions, qui  
agitent & qui partagent ordinaire-  
ment la Cour, il sçût se conserver  
l'attachement de tous les partis,  
quoy qu'opposez entr'eux, gardant  
à l'exemple de David la paix avec  
les Ennemis de la paix, & les for-  
çant malgré eux, par sa bonté, à  
l'aimer: *Cum his qui oderunt pacem,* Ps. 119. 7.  
*eram pacificus.*

Dans toute la France on ne par-  
loit, qu'avec épanchement de cœur  
des qualitez aimables du Dauphin.  
Le nom seul de MONSEIGNEUR, co

nom si venerable & si doux attendrissoit les cœurs. Sa presence réjouïssoit également la Ville & la Cour. Se faisoit-il voir à la Capitale du Royaume ? sa grandeur étoit bien mieux marquée par les acclamations, & les cris d'allegresse, que par la foule des Officiers, qui l'environnoient. Chacun s'empressoit pour le voir ; & en le voyant on pleuroit par un excès de joye mêlé de tendresse. Chacun s'interessoit à sa vie, & faisoit des vœux au Ciel pour sa conservation. Chacun souhaitoit aux dépens de ses propres jours, de prolonger les jours du plus aimable des Princes.

Quel plaisir plus touchant, que de s'entendre nommer par un million d'Hommes le Pere du Peuple, l'amour des Sujets, les delices du Royaume, les plus douces esperan-

de Monseigneur le Dauphin. 39

ces de toute la Nation ? ça été, pour  
me servir des termes d'un Ancien,  
le propre caractère de vôtre gloire,  
aimable Prince, d'avoir été le Pere  
du Peuple par vôtre amour, avant  
que de le devenir par vôtre Digni-  
té: *Tibi omnium soli contigit, ut Pa-* *Plin.*  
*ter Patriæ esses, antequàm fieres : &*  
d'avoir été d'autant plus élevé au-  
dessus des autres Hommes, que  
vous les avez surpassé tous en hu-  
manité: *Hoc tu tantùm cæteris ma-*  
*ior, quò melior.*

La crainte de le perdre égaloit  
la joye, qu'on avoit de le posseder.  
Lors qu'il fut, il y a quelques an-  
nées, frapé de ce coup subit, qui  
allarma si fort la France, qui ne fut  
consterné, comme s'il eut craint  
pour la vie de son propre Pere ? Au  
premier avis du danger où il étoit,  
tout Paris, jusqu'au plus bas Peu-

ple, accourut en foule à Meudon ; on vit dans un moment cette ample & magnifique Maison pleine d'Hommes de tout âge & de toute condition, qui n'expliquoient leur douleur, que par leurs larmes & par leurs sanglots ; & quand nous l'avons perdu, ce cher & aimable Prince que nous pleurons, & que les derniers de nos Neveux pleureront encore, la desolation n'a-t-elle pas été universelle, & le deüil sans mesure ? Meudon, ce charmant séjour, devint alors un Theatre d'horreur. On n'y entendit que cris lugubres, que gemissemens lamentables. On ne vit à la Cour, à Paris, dans tout le Royaume, que tristes & funestes témoignages de la consternation publique, & jamais ne fut plus exactement verifié cet oracle du Prophete : *Le Roy pleurera,*

de Monseigneur le Dauphin. 41  
les Princes seront desolez, & les  
mains tomberont au Peuple de dou-  
leur & d'étonnement: *Rex lugebit,*  
& *Princeps induetur mœrore,* &  
*manus Populi Terræ conturbabun-*  
*tur.* Heureux & mille fois heureux  
le bon & aimable Prince, qui a ai-  
mé les Hommes, & qui en a été  
aimé: *Mitissimus super omnes Ho-*  
*mines, dilectus Hominibus*: mais  
encore plus heureux le bon & pieux  
Prince, qui a aimé Dieu, & qui en  
a été aimé! *Dilectus Deo.* C'est le  
sujet de ma seconde Partie.

Si le Prince, dont je poursuis *II. Point.*  
l'Eloge, eut pour les Hommes un  
cœur de Pere, il n'est pas moins  
vrai, qu'il eut pour Dieu un cœur  
de Fils. Il s'attacha dès l'enfance à  
servir, & à aimer ce souverain Maî-  
tre, & Dieu laissa voir dès son en-  
fance des traits éclatans de l'amour

## 42 Oraison Funèbre

special, qu'il avoit pour luy. Il glorifia Dieu, & se sanctifia comme Moÿse par sa douceur & par sa foy:

*Eccles.45. In Fide & lenitate ipsius sanctum fecit illum; & Dieu sembla l'avoir choisi, comme Moÿse, parmi les Hommes, pour en faire un Prince predestiné: Et elegit eum ex omni carne.* Deux veritez, qui vont vous convaincre, qu'il a aimé Dieu, & qu'il en a été aimé: *Dilectus Deo.*

Je dis premierement, qu'il glorifia Dieu, & se sanctifia comme Moÿse par sa douceur, & par sa foy. Comment cela? Il sçavoit d'une part, que Dieu veut des Adorateurs en esprit, & en verité. Il s'appliqua donc à regler son cœur & ses mœurs par sa douceur & sa moderation: *in lenitate.* Il sçavoit d'ailleurs, qu'un Prince donné en spectacle à tout un grand

Peuple, étoit redevable à tous d'une vie édifiante. Il s'appliqua donc à manifester sa foy par un fidele accomplissement des devoirs de la Religion : *in Fide*. La douceur sanctifia son cœur & ses mœurs ; la Foy sanctifia les actions : l'une & l'autre le rendit agreable à Dieu.

Pour ses mœurs, quelle regularité ? Laisserent-elles quelque prise legitime à la medifance ? Comme tout fut saint & sans tache dans les premieres années de sa vie, il porta au Mariage une pureté parfaite, & l'y conserva touûjours par sa chaste union avec une sage & charmante Princesse, qui quoy qu'issuë d'une Maison illustrée par tant de Trônes, qu'elle occupe aujourd'huy, & par tant d'Empereurs & de Rois qui en sont sortis, étoit encore plus illustre par sa pieté, que

44 *Oraison Funebre*

par sa naissance. Quel Prince fut dans tout le cours de sa vie d'une droiture, & d'une probité plus inviolable? Plus modeste dans ses airs, & dans ses discours? Plus ami de la verité, & plus ennemi de tout artifice? On voyoit reluire en luy une pudeur aimable, certains traits de candeur & d'innocence, qui exprimoient parfaitement la beauté de son Ame, & l'integrité de ses mœurs.

Et comme le desordre de nos mœurs vient toujors du déreglement de nos passions, il s'étudia de bonne heure à moderer les siennes. On ne vit presqu'en luy, que de ces heureux penchans, qui portent au bien. Il n'eut pas même d'ardeur pour regner, passion funeste, qui de tout tems a bouleversé des Etats, & foulé aux piés les droits

*de Monseigneur le Dauphin.* 45  
les plus sacrez: mais passion, comme je l'ay déjà montré, dont le Dauphin ne laissa jamais voir aucun vestige, ni dans ses discours, ni dans ses actions.

Qu'un Prince est grand, quand il sçait ne regarder, qu'avec un œil indifferant, une Couronne prête à tomber sur sa tête! Qu'un Prince, qui par noblesse & par grandeur d'Ame ne montre nul empressement pour regner, merite de regner! Si Cesar vouloit tenter ma moderation, il ne devoit pas m'offrir moins qu'un Empire, répondit autrefois un Philosophe d'une vertu Stoïque, à qui ce Prince tendoit un piege, par des offres capables d'exciter son ambition: *Si tentare me constituerat, toto illi fui experiendus Imperio.* Voilà l'épreuve, où fut mise la moderation de **MONSEIGNEUR.** Une Cou-  
*Senec. de Benef. l.7. c.2.*

ronne s'offre à luy, & quelle Couronne? Une Couronne, qui donne un empire absolu sur une Nation idolâtre de ses Rois : il ne se permet pas : que dis-je ? il n'est pas même tenté de la desirer. C'est le souverain degré de la moderation Chrétienne.

De là vint cette égalité d'Ame, qu'il garda jusqu'au bout, & qui ne fut jamais, ni troublée par les surprises de la colere, ni alterée par les chagrins inévitables en toute condition. Non qu'il manquât de sensibilité, comme l'ont pû soupçonner ceux, qui ne reconnoissent, que des Vertus de temperament ; mais c'est qu'il avoit appris du Sage, que l'Homme patient vaut mieux que le brave, & que celuy, qui commande à ses desirs, vaut mieux que celuy, qui prend des

*Prov. 16.*

§ 2.

*de Monseigneur le Dauphin. 47*

Villes. On sçait d'ailleurs, combien il s'anima, quand le bien de l'Etat ou de la Religion ne luy permit, ni de se calmer, ni de se taire; & avec quelle hauteur d'Ame il opina dans le Conseil, quand il fallut, & soutenir ses droits incontestables à la Monarchie d'Espagne, & reconnoître un jeune Roy, qui ne trouve aujourd'huy des Sujets infideles, que parce qu'il est fidele à sa Religion. Luy échapa-t-il enfin, même dans la plus vive jeunesse, aucun de ces excez des passions humaines, auxquels les Grands ne sont que trop sujets, & qui rendent la grandeur aussi odieuse que méprisable: la Sagesse maîtresse de son Ame s'en empara dès le premier âge, & ne l'abandonna jamais. C'est ainsi qu'il régla ses mœurs, & qu'il les sanctifia comme Moyse par sa douceur

*Le Roy  
d'Angle-  
terre.*

& sa moderation : *In lenitate ipsius  
sanctum fecit illum.*

J'ajoute, qu'il se sanctifia encore comme luy par la Foy : *in Fide.* Quel sentiment eut-il de sa Religion, & quel zele à en pratiquer les saints exercices? Non content de faire taire devant luy l'impieté, il prit en main la cause de Dieu. Quand il fut question de rompre par la suppression de l'Edit de Nantes, ce mur de division, qui separoit de nous nos Freres, & de rassembler Israël dispersé, balançat-il à opiner avec force, à porter le coup fatal à l'Herésie, qui s'étoit armée contre l'Etat? Eut-il égard à ces timides circonspections, que les faux prudens du Siecle suggeroient & que l'Evangile ne connoît pas? Non Messieurs, autant qu'il gémissoit de voir, que la Foy de nos  
Peres

*de Monseigneur le Dauphin.* 49

Peres se fut alterée par le mélange de l'erreur, autant il se réjouit de voir les Troupeaux se réunir avec leurs Pasteurs, & n'avoir plus qu'un Dieu, un Roy, un Chef visible Vicaire de Jesus-Christ.

Mais ce zele de la Religion fut-il sterile en bonnes œuvres? Remarquez, Chrétiens, qu'il s'agit ici d'un Prince, qui pouvoit s'affranchir de cent devoirs gênans, dont il n'avoit de compte à rendre, qu'à Dieu seul. Cependant qui fut plus ponctuel que luy, à payer à Dieu chaque jour le tribut de ses louanges? Quelle assiduité à luy faire soir & matin sa cour, en donnant regulierement un certain tems à la priere? Quelle attention aux saints Mysteres, dont ni affaire, ni incommodité, ni marche d'Armée ne luy permit jamais de s'absenter? Que sa modestie

D

alors aux piez des Autels répondoit bien de la sincérité de sa Religion ? Jamais s'abstint-il aux Fêtes solennelles de participer à la Divine Eucharistie, & avec quel soin s'éprouvoit-il, selon l'ordre de S. Paul, pour n'en approcher pas indignement ? Quel compte rigoureux se demandoit-il de ses actions ? Avec quelle amertume en repassoit-il le détail dans son esprit ? Rien n'échappoit ni à sa vûë, ni à ses regrets. Avec quelle austerité pratiquoit-il les jeûnes & les abstinences de l'Eglise, sur lesquelles, écoutez ceci Chrétiens de tout état, il ne se relâcha jamais jusqu'au milieu des fatigues d'une Campagne, se privant même des adouciffemens, que tout autre se seroit crû permis, & que la flaterie jugeoit necessaires ? Austerité d'autant plus meri-

*de Monseigneur le Dauphin.* 51  
toire, que rien ne luy manquoit de  
ce que peut fournir une Cour deli-  
cieuse. Voyez dans un seul exem-  
ple, jusqu'où alloit sa scrupuleuse  
exactitude à garder les Loix de l'E-  
glise. Lors qu'il commandoit nos  
Armées en Allemagne, un jour  
consacré par l'abstinence, après  
une longue, & penible marche,  
la prévoyance de ses Officiers s'é-  
tant trouvée courte, faute de mai-  
gre on luy servit gras. Il eut hor-  
reur de rompre l'abstinence, dont il  
fut toujours très-religieux observa-  
teur. On eut beau luy remontrer,  
qu'ayant fatigué tout le iour dans  
des chemins difficiles, & sous un  
Soleil brûlant, il pouvoit, & mê-  
me devoit se relâcher de cette seve-  
rité, & ménager, plus qu'il ne fai-  
soit, une santé aussi pretieuse que  
la sienne; indigné, comme Elea-

zar, de ces ménagemens, qui sous le frivole pretexte de santé font violer les Loix les plus saintes, il rejeta les viandes défenduës, & se contenta de quelques legumes: *Non destinavit admittere illicita propter vitæ amorem.* Qu'un jeune Prince, nourri dans les delices de la Cour, ait préféré, parmi la licence des armes, l'exacte observance du Precepte de l'Eglise au plaisir de satisfaire son goût: quel fonds de Religion! Avec quelle charité, ou plutôt avec quelle profusion répandoit-il ses dons dans le sein des Pauvres, jusqu'à exciter les murmures des Confidens de ses aumônes, à qui il paroissoit prodigue? Faut-il s'étonner après cela, qu'un Prince si fidele à Dieu, en ait été si cheri? *dilectus Deo.*

Admirez presentement, Chrê-

*de Monseigneur le Dauphin. 53*

tiens, les graces singulieres, dont Dieu le favorisa : mais ne croyez pas, que je mette ici au rang des faveurs du Ciel, ni son auguste naissance, ni sa grandeur supreme; je sçay, que ces biens ne sont pour la plûpart des Princes, que des sujets de tentation & de chûte, & qu'ils ne furent des dons de Dieu pour le Dauphin, que par le mépris ou l'usage fidele qu'il en fit. Le don par excellence, qu'il reçût du Ciel, est, que Dieu sembla l'avoir choisi, comme Moÿse, parmi les Hommes, pour en faire un Prince predestiné : *Et elegit eum ex omni carne.*

Je sçay, que les maledictions lancées par Jesus-Christ sur les Riches, & les Puissances du Siecle, doivent toûjours faire trembler pour eux; & que la situation des

Princes est d'autant plus triste par rapport au salut, qu'elle est plus brillante, & plus digne d'envie selon le Monde. Mais pourquoy Dieu, qui pour l'honneur de la Royauté & de la Religion a sanctifié les Henris, les Ferdinands & les Louïs, n'auroit-il pas eu des vûes particulieres de misericorde sur MONSEIGNEUR? Il les a euës en effet, & les obstacles, que ce Prince a trouvez dans son état par rapport à une vie Chrétienne, n'ont servi, qu'à manifester & les benedictions, dont Dieu l'a comblé, & les dangers, dont il l'a preservé. Deux marques sensibles, auxquelles vous allez reconnoître en luy le caractere d'un Prince predestiné: *dilectus Deo*. Suivons-le depuis le berceau jusqu'au lit de la mort, & admirons en luy l'œuvre de Dieu.

Quels sont donc les traits de predilection, qui ont éclaté en MONSEIGNEUR ? C'est premierement en ce que Dieu, qui tient entre ses mains les cœurs des Princes, luy en a formé un selon le sien, un cœur docile, comme celuy de Salomon, *3. Reg. 3.* qui se portoit au bien par une impression secrete; voilà le premier *9.* fondement de nos esperances sur son salut, le plus beau naturel, qu'on ait peut-être jamais vû en aucun Prince : don pretieux dans l'ordre de la predestination.

L'éducation perfectionne le naturel, ou le rectifie, autre faveur du Ciel. La Providence, pour accomplir sur MONSEIGNEUR les desseins de sa misericorde, luy fit recevoir, avec le plus pur sang du Monde, les plus saintes instructions. Une sainte Reyne, qui ne

cherchoit, comme Esther, qu'à se dérober au Monde, & qu'à répandre son Ame devant le Seigneur, luy fit tourner ses premiers mouvemens vers cette Sageffe, qui preside aux Conseils des Princes, & elle, qui preferoit à sa Dignité de premiere Reyne du Monde, celle de Servante du Seigneur, auroit bien mieux aimé, comme Blanche de Castille, voir son Fils mort, que de le voir souillé d'un seul peché mortel: Sauvez, Seigneur, disoit-elle sans cesse à Dieu, sauvez le Fils de vôtre Servante: *Salvum fac Filium Ancilla tue.*

*Pf. 83. 16.*

De là vint cette crainte du Seigneur, qu'elle luy fit succer avec le lait. Quelle merveille donc, qu'un Prince né avec de si heureuses inclinations, perfectionnées par tant de leçons & d'exemples de

Vertu, ait paru dès l'enfance enrichi des trefors de la Grace? Mais quel fruit ne promettoit pas un si heureux fonds de Religion, cultivé encore par deux excellens Maîtres? l'un en qui on voyoit reluire la probité antique, & un caractère de rectitude, qui ne scût jamais, ni plier, ni se dementir; l'autre d'une étendue de genie & de sçavoir égale à celle de son zele pour la Foy. Avec quel profit reçût-il les impressions de verité & de pieté, que ces deux Anges administrateurs préposez à sa garde, mirent en luy? Il n'eut, pour se former à la Religion, qu'à les entendre parler, & à les voir agir; il n'eut qu'à jeter les yeux sur sa Mere, & qu'à l'imiter, pour ne s'écarter en rien du sentier des Justes: quel don du Ciel! Education sainte, grace inestimable

*Mr le Duc  
de Montausier.*

*Mr l'Evêque  
de Meaux.*

58 *Oraison Funebre*  
dans l'œconomie du salut !

L'experience nous apprend , que les Enfans sont souvent pour leurs Parens une source de chagrins , & même de reprobation ; autre trait bien marqué de la protection de Dieu sur MONSEIGNEUR : il luy donna trois Princes , & quels Princes ? L'un destiné au Trône , l'autre déjà Roy , le troisiéme si digne de l'être. Le premier , qui remplace aujourd'huy MONSEIGNEUR dans le cœur du Roy , n'a-t-il pas fait voir , à mesure qu'il croissoit en âge , l'intelligence & les mœurs d'un Ange ? Outre la valeur hereditaire au Sang Royal des Bourbons , quelle étendue de connoissance , quelle sagesse , quelle moderation , quelle pieté ne fait-il pas éclater dans sa conduite ? Quelle joye pour vous , Auguste Pere , de voir un Fils si digne

de gouverner , moins ébloui de la superiorité de son rang , qu'appliqué à s'instruire des obligations , qui y sont attachées , méprisant les amusemens prophanes , & ne s'occupant , qu'à chercher dans les saints Livres des leçons & des exemples de vertu ? Le second , à qui il a abandonné tant de Couronnes , a-t-il moins été les délices & la gloire de son Pere ? Prince charmant , en qui l'on voit briller à travers l'éclat de la Royauté , qui le fait respecter , mille graces , qui le font aimer : Prince toujours par son grand cœur au dessus de ses prosperitez , & de ses malheurs , qui s'attire déjà , & comme son Pere , l'amour des Peuples par les charmes de sa douceur ; & comme son Ayeul , l'estime & l'admiration d'un Monde entier , par le concours de

60 *Oraison Funebre*

toutes les Vertus Royales, & Chrétien-  
iennes. Le troisiéme, en qui MON-  
SEIGNEUR s'est vû renaître, comme  
dans sa parfaite image, ne justi-  
fie-t-il pas avec les Princes ses Fre-  
res, les oracles de la Sagesse, que  
les Princes sages & vertueux lais-  
sent une posterité, qui leur ressem-  
ble, & qui fait leur gloire?

*Ecclef. 44.*

11.

Mais le principal trait de la pro-  
tection Divine sur le Dauphin, &  
qui éface tous les autres, est que  
Dieu ait prolongé les jours du Roy,  
& le luy ait conservé jusqu'à sa  
mort, comme un Ange tutelaire  
toûjours visible, qui présidoit à ses  
mœurs, & qui le guidoit par sa  
sagesse & par ses conseils. Quel  
avantage pour MONSEIGNEUR, d'a-  
voir été spectateur continuel des  
merveilles d'une si belle vie! Com-  
ment la vertu ne se seroit-elle pas

*de Monseigneur le Dauphin.* 61  
gravée dans son cœur, lors qu'il  
voyoit toujourns, & de si près, cette  
merveilleuse sagesse, avec laquelle  
ce grand Roy sçait faire de sa Mai-  
son Royale, & de ses vastes Etats,  
comme une seule Famille réunie  
sous son Chef? Cette constante &  
immuable regularité dans tous les  
devoirs de Roy, & de Chrétien,  
que rien n'est capable de déranger;  
cette uniformité de conduite, cette  
égalité, cette fermeté d'Ame, cét  
ordre invariable de ses actions, que  
rien ne peut troubler; ce genereux  
attachement à la Foy de ses Peres,  
qui luy a fait exterminer l'Herésie  
au hazard d'une Guerre Civile, tant  
desirée, & si souvent tentée par ses  
Ennemis; ce zele si pur, qui le  
rend plus attentif à étendre le Ro-  
yaume de Dieu, que le sien propre;  
ce respect, & cét amour filial pour

le Saint Siege & pour le Vicaire de  
Jesus-Christ, dont il soutient en  
toutes rencontres les droits sacrez  
avec plus d'ardeur, que ceux de sa  
Couronne; cette pieté si tendre &  
si respectueuse aux piez des Autels,  
seule capable de sanctifier sa Cour;  
cette invincible force d'Ame dans  
les plus grands revers de la Fortu-  
ne, qui n'ont servi, qu'à donner un  
nouveau lustre à sa vertu, & à ajou-  
ter à la gloire de son Regne la seule,  
qui manque à un Prince toujours  
heureux. Si l'exemple des Grands,  
que nous reverons; des Sages, que  
nous estimons; des Parens, que  
nous aimons, nous frappe, nous en-  
traîne; quelle force dût avoir sur  
l'Esprit de MONSEIGNEUR l'exemple  
toujours present à ses yeux du plus  
grand des Rois, du plus sage des  
Hommes, du plus tendre des Pe-

*de Monseigneur le Dauphin.* 63  
res, ajoûtons, du plus religieux des  
Princes? Ah! puisse-t-il ce grand  
Roy, n'aller réjoindre de long-tems  
ce cher Fils, pour achever de san-  
ctifier les trois Princes ses Petits-  
Fils, qui sont, selon la parole du  
Sage, la gloire, & la Couronne de  
sa vieillesse: *Corona Senum, Filii  
Filiorum.* Or que MONSEIGNEUR ait  
passé & fini sa vie dans cette Ecole  
de Sagesse, sous un si cher & si  
grand Maître, n'est-ce pas l'un des  
traits les plus visibles de la prote-  
ction de Dieu sur luy?

*Prov. 17.*  
6.

Ne dissimulons pourtant pas  
dans cette Chaire de verité, que  
malgré tant de moyens de salut, il  
eut à expier certaines fragilitez  
presque inévitables dans la vie mol-  
le & dissipée de la Cour; un peu  
trop de vivacité pour la chasse, pour  
les spectacles, pour quelques au-

tres vains amusemens du Siecle. C'est ici, Chrétiens, où va se developper le secret de sa predestination, & c'est par où je vais finir, en montrant avec quelle bonté la Providence le sauva des dangers, où il auroit pû se perdre; encore un moment d'attention.

Dieu, qui vouloit, que ce Prince n'eut d'attachement que pour luy, permit il y a quelques années, qu'il fût surpris d'un accident soudain, qui le conduisit en peu d'heures jusqu'aux portes de la mort. C'est ici, encore une fois, mon Dieu, que je reconnois les tendres soins de vôtre aimable providence sur ce Prince. A peine fut-il revenu de cet état mortel, qu'il ouvrit les yeux, & qu'il fut éfrayé de la profondeur de l'abîme, d'où la misericordieuse main de Dieu venoit de le retirer.

Alors

*de Monseigneur le Dauphin. 65*

Alors le charme se rompit, & toute l'illusion des joyes du Siecle disparut à ses yeux. Il comprit, qu'il ne devoit plus compter ni sur la jeunesse, ni sur la vigueur du temperament. Il connut la fragilité de ces frivoles joyes, qu'une mort soudaine peut nous ravir à chaque moment de la vie. Excité par un avertissement si salutaire & si fort, il resolut de s'attacher désormais uniquement à Dieu; & cette resolution animée de l'Esprit de Dieu, fut si ferme, que depuis ce tems-là jusqu'à celui de sa mort, il n'a plus pensé, qu'à ménager avec soin les occasions de travailler à son salut. Quelle grace, Messieurs! Plusieurs années d'une vie fervente & Chrétienne, ne sont pas données à tout le Monde: c'est le partage ordinaire des Predestinez.

E

Mais rien ne marque mieux l'attention de la même Providence sur ce Prince, que le soin, qu'elle prît de le preserver, le diray-je, & me le passerez-vous, Mondains idolâtres des grandeurs du Siecle? que le soin, qu'elle prît de le preserver de la Royauté, & des dangers, qui en sont inseparables. Ouy, Chrétiens, selon les principes de nôtre Religion, c'est peut-être le plus insigne bienfait, qu'il ait jamais reçu de la main de Dieu. Il est vrai, que Dieu en établissant la diversité des conditions, a diversifié ses graces, & les a assorti aux besoins de chacun; mais il est vrai aussi, qu'il y a mille sujets de trembler sur les perils attachez à la condition des Rois, & que tout conspire à les corrompre. Redoutables écueils, où la sainteté de David,

*de Monseigneur le Dauphin.* 67  
la sagesse de Salomon, la vertu des Princes les plus precautionnez ont échoüé. Louïons Dieu, mes chers Auditeurs, qui a abregé les tentations de MONSEIGNEUR avec ses jours, & comptons pour l'une des plus signalées faveurs du Ciel, de l'avoir garanti des pieges, qui environnent de toutes parts le Trône des Souverains. Eh! qui sçait, si ce Prince, qui regla si bien ses desirs dans son état de dépendance, eût aussi bien réglé son autorité dans le pouvoir supreme? Auroit-il crû, comme le Sage, que regner c'est servir Dieu, devant qui les Rois n'ont de rang que par leur vertu? Eût-il pensé, qu'il n'étoit à la tête d'un grand Etat, qu'afin de pourvoir en Pere, plutôt qu'en Maître, aux besoins de ses Sujets; qu'il répondroit également à Dieu,

68 Oraison Funebre

& du bien, qu'il ne feroit pas, & du mal, qu'il n'auroit pas empêché de faire? Helas! tout est piège à qui ne veille pas sur le Trône, où il est assiégué de toutes les passions.

Je revere la hauteur de vôtre place, écrivoit autrefois S. Bernard au premier Souverain de l'Univers:

Ep. 237. *Considero fastigium Dignitatis*; mais je suis éfrayé de la terrible chute, dont elle vous menace: *sed casum vereor*. En effet se trouver personnellement chargé des pechez d'une Nation entiere, avoir sous soy plusieurs millions d'Hommes, qui pechent, pour ainsi parler, sur son compte, est-il un peril plus affreux que celuy-là? Royauté si ébloüissante, si recherchée des aveugles Mortels, que tu es formidable aux yeux de la Foy! Or que MONSEIGNEUR pendant près de

*de Monseigneur le Dauphin.* 69  
cinquante ans se soit trouvé si près  
du Trône, & que Dieu par une  
bonté speciale l'ait delivré de la  
Royauté, c'est-a-dire, des dan-  
gers les plus redoutables à une  
Ame Chrétienne, est-il une grace  
plus marquée? Dieu donc ne luy  
a refusé une Couronne passagere,  
que parce qu'il vouloit le couron-  
ner dans ses misericordes éternel-  
les: *Qui coronat te in misericordia* Ps. 102. 4.  
& *miserationibus.* Un Prince, à  
qui la Providence prend ainsi soin  
d'aplanir, de faciliter, d'assurer les  
chemins de la Vertu, ne doit être  
regardé, que comme un de ces  
Hommes choisis, que Dieu con-  
duit comme par la main au sa-  
lut éternel: *Elegit eum ex omni*  
*carne.*

Il ne restoit plus au Dauphin  
de France, pour comble de gra-

ces, que d'être affermi dans le bien, sans être exposé à ces tristes retours de la justice à l'iniquité. Or n'avons-nous pas sujet de presumer, que ce don de Dieu, la consommation de tous les dons, luy a été accordé? Non, Messieurs, ce n'est point l'effet du hazard, qu'il ait été attaqué le lendemain du saint jour de Pâques, & emporté soudainement peu de jours après: ces heureuses circonstances ont été ménagées par la Divine Providence, qui luy a préparé par là une mort également sainte & tranquille.

Mort sainte. Un Prince, qui meurt, après avoir pleuré ses pechez avec toute l'amertume d'un cœur contrit, & s'être fortifié du pain des Anges deux jours avant sa dernière maladie; un Prince, qui meurt dans le tems Paschal, ce

*de Monseigneur le Dauphin.* 71  
tems si spécialement sanctifié par  
la piété des Chrêtiens, & où re-  
cemment reconcilié avec son Dieu,  
il portoit sans doute encore dans son  
cœur le pretieux tresor de la Gra-  
ce; un Prince, dis-je, qui meurt  
dans de si heureuses circonstances,  
ne meurt-il pas en predestiné?

De là vint, que sa mort fut aussi  
tranquille, que sainte. *Helas!* dit-  
il à un de ses Confidens, qui le fla-  
toit d'une promte & entiere gueri-  
son, *je n'aurois nulle peine à mou-  
rir, parce qu'il me semble, que ma  
conscience ne me reproche rien, &  
que si Dieu dispoit de moy, il me  
feroit misericorde.* Ah! partez Ame  
Chrêtienne, Ame predestinée,  
rompez les liens de cette chair  
mortelle, qui vous retient; la Ter-  
re n'est plus pour un Prince si dé-  
gagé de toutes les choses terrestres.

Je vois déjà les Portes de l'Eternité, qui s'ouvrent pour vous recevoir; voilà les Anges, qui viennent à vôtre rencontre, pour vous porter dans le sein d'Abraham. Ah! Chrétiens, envie, non la vie éclatante de ce Prince, mais une si sainte & si pretieuse mort. Il ne s'est pas vû mourir, il est vray; mais c'est que s'étant préparé à la mort pendant plusieurs années, & recemment par la celebration de la sainte Paque, peu importoit, qu'à de si longues, & de si saintes preparations, il ajoutât la preparation superficielle, & precipitée de quelques momens. C'est que Dieu le voyant dans l'heureux état de la Grace, n'a pas voulu l'exposer aux combats toujours incertains d'une longue, & douloureuse agonie.

Dieu par un juste, mais terri-

ble jugement , livre aux frayeurs de la mort ces Ames sensuelles, qui se sont livrées aux delices d'une vie molle & voluptueuse : mais il a voulu , que nôtre Prince predestiné eût tout le merite d'une sainte mort, sans en ressentir les horreurs ; content des soins , qu'il avoit apportez à purifier sa conscience , il a voulu luy épargner les allarmes d'une conscience timorée ; voulant être Maître de toute sa tendresse ; il n'a pas voulu , qu'il s'attendrît trop à la vûë d'un Pere & de deux Enfans desolez. Il a voulu qu'il mourût , comme il avoit vécu, avec la douceur & la serenité d'une Ame tranquille, & exemte du trouble des Pecheurs ; qu'il mourût , comme Moyse , dans la paix & dans le baiser du Seigneur.

Helas ! au premier bruit de sa

74 *Oraison Funebre*

maladie, chacun de nous offroit sa vie pour prolonger la sienne : mais Dieu, qui voyoit la preparation de son cœur, pensa plus à achever en luy l'ouvrage de sa misericorde, qu'à exaucer nos vœux, qui peut-être s'opposoient à son salut. Il aimera mieux nous consterner, en l'appellant à luy, que nous consoler en le rendant à nos prieres. Ne pleurons-donc pas ce Prince fortuné, à qui Dieu, pour une Couronne corruptible, qu'il a méprisée, a donné cette Couronne incorruptible, cette Couronne de justice, dûë, non pas à sa naissance, mais à ses bonnes œuvres. Il seroit contre les vûës de Dieu, de nous abandonner sans mesure aux regrets, comme les Infidelles, qui sont sans esperance, comme sans foy. Pleurons plutôt sur nous, mes chers

*Soi del'itmo*  
*Martini*

*de Monseigneur le Dauphin.* 75

Auditeurs, nous qui avec les facilitatez, que nous laissons nôtre état, en remplissons si mal les devoirs; & adorons les desseins de Dieu sur un Prince, qui malgré les obstacles de sa grandeur, s'est si peu écarté des voyes de Dieu. Comme luy soyons doux, humains, compatissans. Comme luy réglons & sanctifions nos mœurs, accomplissons fidelement tous les devoirs de la Religion: comme luy nous serons aimez des Hommes, & cheries de Dieu dans le tems, & dans l'éternité.

F I N.